

LES INDUSTRIES A QUARTZITES
 DU PALEOLITHIQUE INFERIEUR ET MOYEN
 DE LA MOSELLE, EN LORRAINE

Les industries à quartzites taillés de Lorraine sont restées longtemps méconnues du fait de leur attribution au "Campignien" par G. Goury. L'Abbé Breuil, en 1935, les réhabilita en datant, du Moustérien de tradition acheuléenne, les découvertes de R. Dézavelle dans la vallée de la Seille. Ces stations sont fort répandues sur tout le territoire lorrain (Meuse, Meurthe et Moselle, Moselle et Vosges), région où l'on ne trouve pas de gîte de silex, à part la chaille rauracienne de la vallée de la Meuse et quelques chailles bajociennes locales. Ce sont malheureusement, la plupart du temps, des stations de surface en raison de la mauvaise conservation des dépôts quaternaires.

Le réseau hydrographique lorrain, composé essentiellement de la Meurthe, de la Moselle et de la Meuse, s'est formé à partir d'une surface oligo-miocène orientée des Vosges vers les Ardennes. Il a subi plusieurs modifications dont la plus connue est la capture de la Moselle par la Meurthe (toutes deux d'alimentation glaciaire). Les alluvions quartzitiques déposées sur des plateaux actuellement lessivés et des pentes marno-calcaires sont souvent remaniées et démantelées pour les niveaux anciens. Les terrasses quaternaires ne sont plus, en général, que des lambeaux. La couverture limoneuse est peu développée. Elle est due, pour l'essentiel des formations, à l'altération des roches sous-jacentes. Les cavités lorraines sont peu nombreuses et souvent du type gouffre ou diaclase étroite, d'âge récent, peu propice à des habitats.

I. LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR

Les industries du Mindel et du Mindel-Riss

Dans l'état actuel de nos connaissances, les premières industries humaines apparaissent en Lorraine, à la glaciation du Mindel avec, notamment, le gisement de Saint-Mihiel (Meuse), où quelques unifaces (choppers) ont été découverts dans la masse d'une terrasse mindélienne de la Meuse/Moselle.

La Meurthe, qui a calibré la vallée actuelle de la Moselle dès l'interglaciaire Mindel-Riss, a livré, sur une de ses hautes terrasses mindéliennes, à Lenoncourt (Meurthe et Moselle), des galets aménagés de facture archaïque. Postérieurs au dépôt, ils peuvent être attribués à l'interglaciaire Mindel-Riss ou au Mindel de même que différentes découvertes faites à Metz (Moselle) et à Flavigny-sur-Moselle (Meurthe et Moselle).

Les industries du Riss et du Riss-Würm

Les documents se multiplient et l'on voit se dessiner une occupation humaine plus dense. A la matière première trouvée sur place (le galet de quartzite, matériel roulé provenant du massif des Vosges), s'ajoutent quelques pièces en silex importé.

- La phase ancienne de l'Acheuléen

Elle est mal représentée et reste à définir. Quelques découvertes dans la région de Metz (Moselle) et de Nancy (Meurthe et Moselle) peuvent lui

être attribuées. Ce sont des galets aménagés, de l'outillage sur éclats peu développé et des protobifaces avec de rares produits de débitage.

- L'Acheuléen moyen

C'est également une période pauvre. Il faut signaler une trouvaille isolée (une limande uniface) trouvée sur une terrasse anté-Mindel de la Moselle à Flavigny-sur-Moselle (Meurthe et Moselle).

- L'Acheuléen supérieur

Ces industries à quartzites taillés se développent à la fin du Riss, peut-être en raison de la meilleure conservation des niveaux rissiens, distingués, au nombre de deux, dans la vallée de la Moselle et de la Meuse.

Nous considérons comme gisement le site de Tonnoy (Meurthe et Moselle) qui a probablement glissé avec une basse terrasse rissienne de la vallée de la Moselle. L'industrie est composée d'éclats, de quelques racloirs simples et d'un double et de galets aménagés.

Mais cette période est principalement représentée par des stations de surface, situées en général sur les terrasses rissiennes et parfois mindéliennes, jamais sur les dépôts würmiens. Dans la vallée de la Moselle, il faut noter leur concentration autour du massif gréseux des Vosges, à la limite des moraines frontales les plus avancées.

Elles sont caractérisées par un débitage non-Levallois. La matière première employée est à 95 % le quartzite, parfois le quartz, quelques chailles locales et exceptionnellement le silex importé des contrées voisines. Les nucléus les plus fréquents sont de type discoïde à plan de frappe préparé ou non préparé, avec un type à dos cortical, unipolaire.

Les indices techniques, laminaire et de facettage (établis selon la méthode statistique de F. Bordes), sont très faibles. Il y a une certaine constance dans toutes ces stations pour les indices typologiques : l'indice Racloir est toujours supérieur à 40 % avec un indice charentien assez fort. Une "moustérianisation" très nette de l'outillage sur éclat se distingue. Les indices acheuléens varient et l'indice Biface dans l'ensemble reste faible : 0,3 à 15 %. Les bifaces sont en général de types acheuléens mêlés à quelques bifaces moustériens. Les encoches et les denticulés sont très rares. Les galets aménagés offrent en général quelques types toujours identiques. Ils représentent 0 à 15 % de l'outillage.

Les groupes Levallois (I) et Paléolithique supérieur (III) sont faibles (10 % en moyenne). Le groupe moustérien (II) est fort et constant (de 50 à 70 %).

La méthode statistique de F. Bordes, à défaut de stratigraphie, nous sert de base de travail pour confronter toutes les stations lorraines à matériel abondant, entre elles et avec des gisements clos. Les analyses statistiques et les analyses typologiques, avec quelques éléments géologiques, placent la plupart des stations lorraines de surface dans un Acheuléen supérieur arrivé dans une phase Riss-Würm. Par comparaisons avec d'autres gisements, cette dualité typologique - morphologie moustérienne de l'outillage et bifaces de types acheuléens dominants - se retrouve dans le bassin de la Seine, à la fin du Riss et du Riss-Würm ainsi qu'à Orignac (Ardèche) et en Dordogne.

Le passage avec le Paléolithique moyen se fait non dans le bassin de la Moselle mais aux sources de la Saône (ce qui dépasse géographiquement le

cadre de ce colloque mais qui doit être cependant signalé). Ces stations des Monts Fauçilles, riches en bifaces, où les formes moustériennes dominent avec des formes diminutives micoquiennes accompagnant un outillage où les racloirs sont de types évolués, à tendances Quina, peuvent être attribuées à un Acheuléen tardif ou à un Micoquien qu'il reste à définir, dans un stade würmien.

II. LE PALEOLITHIQUE MOYEN

Les industries du Würm ancien

En Lorraine, il est difficile de cerner dans le temps, les limites de l'Acheuléen et du Moustérien, le premier perdure peut-être durant cette période mais nous n'en avons pas la preuve.

Du point de vue géologique, la Moselle a peu entaillé ses alluvions würmiennes qui sont ainsi fortement remaniées. Cependant, en aval de Gondreville (Meurthe et Moselle) se développe jusqu'à Sierk-les-Bains (Moselle) une terrasse würmienne à *Elephas primigenius*, dite de "Metz-Frescaty".

Seules, deux stations y ont été découvertes : l'une, en surface, à Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle), l'autre, à Marly sur Seille (Moselle), dans la partie médiane du dépôt. Le mobilier est très pauvre, de petit calibre et se compose de quelques racloirs simples et transversaux convexes. Dans cette même terrasse, à Metz-Sablon (Moselle), un biface cordiforme allongé a été découvert au 19^e siècle. S'il n'a pas été repris dans des niveaux antérieurs, il montre bien la continuité de l'Acheuléen tardif à l'époque würmienne.

Il faut probablement rattacher au Paléolithique moyen les découvertes faites dans la région de Thionville et dans la région de Nancy, où les racloirs se diversifient sans biface. Il faut noter que les rares outils en silex d'importation sont principalement des pointes moustériennes : Vaudémont (Meurthe et Moselle), Blainville (Meurthe et Moselle), etc...

Dans la vallée de la Moselle, deux gisements ont été découverts : à Pierre-la-Treiche (Meurthe et Moselle) où, dans une fissure du plateau bajocien, se trouvait un éclat de chaille Levallois, avec de l'*Elephas primigenius*, et à Ludres (Meurthe et Moselle). Ce dernier gisement présente une séquence quaternaire de 1,80 m de puissance, composée de lentilles de limons, mêlées à des formations résiduelles sur calcaire ocreux avec, à la base, un placage de galets vosgiens, glissés et remaniés au Würm. Cet ensemble a livré de l'industrie lithique en quartzite, dont deux bifaces (un subcordiforme et un lancéolé) qui se placent dans un Moustérien de tradition acheuléenne ou un Micoquien.

La disparité entre l'Acheuléen supérieur très bien représenté, notamment au Riss-Würm, et le Moustérien mal défini et très clairsemé au cours du Würm ancien, suivi par la quasi absence des divers faciès culturels du Paléolithique supérieur, à part le Magdalénien, se retrouve dans les régions limitrophes du Nord-Est de la France. Il s'agit peut-être d'une réalité paléo-ethnologique. Mais ce "dépeuplement" peut être aussi dû à plusieurs causes qu'il reste à déterminer : la détérioration progressive du climat, l'absence de cavité, la mauvaise conservation des dépôts würmiens (alluvions non exondées et remaniées, le lessivage intense des pentes marmo-calcaires etc...) et la perduration de l'Acheuléen tardif au cours du Würm ancien.

N.B. Une illustration et des références bibliographiques figurent dans deux articles récents :

GUILLAUME Christine, Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine dans La Préhistoire française I, 2, Paris, 1976, p. 977-983 (éd. C.N.R.S.).

GUILLAUME Christine, Les civilisations du Paléolithique moyen en Lorraine, ibid., p. 1135-1138.

Ch. GUILLAUME
Assistante aux Antiquités
Préhistoriques de Lorraine.

